



PAR MONTS ET RIVIÈRE

Septembre 2008, volume 11, numéro 6

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT



Élie Bourbeau 1864-1934

**Fromager, cultivateur, professeur, inspecteur, homme politique,
fonctionnaire et directeur de l'École de Laiterie de Saint-Hyacinthe**

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Publié par la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux
Fondée en 1980

Septembre 2008, volume 11, numéro 6

Le bulletin de liaison :

Par Monts et Rivière est publié
neuf fois par année par la **Société
d'histoire et de généalogie des
Quatre Lieux**.

Adresse Postale :

1291, rang Double
Rougemont (Québec)
J0L 1M0
Tél. 450-469-2409

Adresse du local :

Édifice des Loisirs
35, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford
Tél. 450-379-5381

Site Internet :

<http://www.quatreliex.qc.ca>

Courriels :

lucettelevesque@sympatico.ca
shgquatreliex@bellnet.ca

Rédacteur en chef :

Gilles Bachand
shgquatreliex@bellnet.ca
Tél. : 450-379-5016

La rédaction se réserve le droit
d'adapter les textes pour leur
publication. Toute correspondance
concernant ce bulletin doit être
adressée à :

shgquatreliex@bellnet.ca

La direction laisse aux auteurs
l'entière responsabilité de leurs
textes. Toute reproduction, même
partielle des articles parus dans
Par Monts et Rivière est interdite
sans l'autorisation de l'auteur et du
directeur du bulletin.

Les numéros déjà publiés sont en
vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2008

Bibliothèque et archives nationales
du Québec
Bibliothèque et archives nationales
du Canada
ISSN : 1495-7582

© **Société d'histoire et de
généalogie des Quatre
Lieux**

Sommaire

- 4 Le charme des médecines populaires dans les Quatre Lieux**
par *Clément Brodeur*
- 6 Élie Bourbeau, fromager, cultivateur, professeur, inspecteur,
homme politique, fonctionnaire et directeur de l'École de
Laiterie de Saint-Hyacinthe**
par *Gilles Bachand*
- 12 Souvenirs de Robert Porlier de Saint-Césaire (1)**
par *Robert Porlier*

Chroniques

- Mot du président** 3
- Prochaines rencontres de la SHGQL :
le brunch annuel et les Journées de la Culture** 9
- Activités de la Société** 10
- Adresses Internet à visiter** 11
- Acquisitions et dons pour la bibliothèque** 15
- Quelques photos lors de nos activités** 17

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.

La Société est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux est membre de :

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec.
La Fédération québécoise des sociétés de généalogie.
La Table de coordination des archives privées de la Montérégie.

Conseil d'administration 2007

Président : Gilles Bachand
Vice-président : Jean-Pierre Benoit
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque
Administrateurs(trices) :
Diane Gaucher
Lucien Riendeau
Jeanne Granger Viens
Michel St-Louis
André Duriez
Madeleine Phaneuf

Cotisation

La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année.
30,00\$ membre régulier.
40,00\$ pour le couple.

Horaire du local

Mercredi : 13 h à 16 h 30
Samedi : 9 h à 12 h
Autres périodes de la semaine : sur rendez-vous.
Période estivale : sur rendez-vous.



C'est avec plaisir que nous revenons avec ce bulletin de septembre. Comme par les numéros antérieurs, notre but demeure toujours le même, soit vous sensibiliser par des petits articles sans prétention à l'histoire de notre région et à la généalogie des familles des Quatre Lieux. Vous laissant libre d'approfondir le sujet par des recherches personnelles.

Nous avons au cours de l'été fait l'acquisition de nouveaux rayonnages pour notre bibliothèque ainsi que des porte-revues en plastique pour notre collection de périodiques. Venez constater vous-mêmes ces nouveaux aménagements qui permettent une plus grande accessibilité à nos livres et revues. Nous avons aussi fait l'achat de nouvelles chaises beaucoup plus confortables ainsi que des cédéroms contenant des registres paroissiaux de notre région.

Nous tenons à remercier Pierrette Côté et Alice Granger qui étaient présentes tous les mercredis au local de la Société. Sans l'apport des bénévoles, nous ne pourrions pas offrir des services de qualité. Grâce au travail d'Alice, l'accessibilité à nos fonds d'archives s'est grandement améliorée.

N'oubliez pas de nous rencontrer lors du brunch annuel. Nous allons cette année, souligner le rôle important tenu par les bénévoles de la Société. Nous ferons comme l'an dernier soit le lancement de nos activités annuels et bien entendu de notre calendrier historique des Quatre Lieux 2009.

J'aimerais vous signaler le don extraordinaire de Mme Marie-Paule LaBrèque, historienne et membre de notre Société. Mme LaBrèque nous a fait un don de trois étagères pour entreposer nos boîtes d'archives, mais surtout de plusieurs centaines de livres en histoire, généalogie, patrimoine et ethnologie. C'est un don remarquable, quand on considère la qualité et la rareté de certains de ces ouvrages. Mme LaBrèque et son mari ont collectionné ces livres depuis plus de cinquante ans. Ceux-ci viennent enrichir notre bibliothèque et profiteront à nos membres et à toute la collectivité des Quatre Lieux et sa région. Nous soulignerons ce don exceptionnel lors du brunch annuel. Je vais commencer le traitement de ces livres à l'automne. Vous verrez donc régulièrement une liste de ces livres dans le bulletin.

J'aimerais aussi vous faire part que le projet de photographier les pierres tombales de la MRC de Rouville, n'a pas été retenu par les autorités. Nous allons donc le mettre en marche plus tranquillement, à notre rythme, dans les années à venir. Nous lançons donc un appel aux membres de la Société qui seraient intéressés à faire ce travail.

Au plaisir de se rencontrer lors du brunch!

Salutations chaleureuses

Gilles Bachand



NOTES HISTORIQUES

Le charme des médecines populaires dans les Quatre Lieux

Les gens de la région ont entendu parler de l'intrigant « Triangle des Bermudes » et du récent « Triangle noir de 1998 ». Il sied de présenter pour les besoins de ce texte, le « Triangle de la Montérégie sud », soit l'espace compris entre Granby, Saint-Hilaire et Saint-Hyacinthe, territoire englobant la majeure partie des Quatre Lieux. La médecine sans médecin, les pilules non enrobées et les traitements singuliers sont le lot de tous les peuples, de tous les âges. Ils ont, cela va de soi, atteint nos rives.

En Asie, il y a des bonzes qui regardent pousser les bambous; en Afrique, des manipulateurs de grigris; en Haïti, on craint les hypothétiques zombies. Ici, on soignait avec les moyens du bord. Nous avons chez nous notre ribambelle de cures, de curiosités et de curieux curistes. Il ne s'agit pas de dénigrer nos aïeux, de simuler des airs de modernité, mais de présenter des palliatifs insolites voire baroques, qui furent en quelque sorte des ersatz à la médecine traditionnelle. D'ailleurs, à bien y penser, dans nos draguées pharmaceutiques, nos comprimés colorés, nos cachets coûteux, n'y aurait-il pas quelques atomes de produits ancestraux issus de nos champs, de nos forêts et de nos parterres chevelus?

Pour ma part, je débiterai par des exemples de ma famille de Sainte-Angèle-de-Monnoir, à l'orée des Quatre Lieux. Des exemples qui se retrouvent sans doute dans la région et ailleurs au Québec. Je me souviens, avant même d'avoir atteint mes 10 ans, que grand-mère Régina m'envoyait chercher des caboches rouges de vinaigrier dont la décoction soignait les rhumatismes, qu'elle prononçait: « rhumatimes ». On utilisait couramment les feuilles de plantain contre les piquûres de guêpe. Le bois de plomb: attention, danger possiblement mortel en forte dose, mais débarbouillant comme laxatif en petite dose. Une expérience bizarre consistait à incorporer une cuillerée de suie (grattée sous les ronds du poêle) dans une tasse de lait chaud pour conjurer la crise d'appendicite. Contre les troubles menstruels, on suggérait d'appliquer une peau de belette sur le ventre. Contre le rhume et la grippe (souvent confondus), on faisait bouillir de la mélasse et quand ça sentait bon, on y ajoutait du poivre. Toujours pour le mal de gorge, une autre méthode consistait à découper une patate crue et à l'appliquer sur les tempes ou le front. Revenons à la grippe (elle aussi revenait souvent). Une autre recette consistait à faire bouillir deux bouteilles de bière pendant 10 minutes et y ajouter de l'essence de « paparmane » (traduction sonore de peppermint=menthe poivrée) et y incorporer deux tasses de sucre.

Un ami né en Ontario m'a appris qu'une plume de poule saucée dans l'huile à lampe parvenait à soulager les maux de gorge par badigeonnage. De la même source, on affirmait que le lait d'asclépiade favorisait l'élimination des verrues.

Passons à une première arête du triangle: Granby. Il s'agira, dans les trois municipalités qui suivent de quelques exemples parmi des centaines qui se ressemblent. Propre à Granby, paraît-il, pour se débarrasser du hoquet, boire sept gorgées d'eau d'affilé sans reprendre son souffle. Contre la diarrhée, il était suggéré de boire une infusion de racine de mûrier. Pour les déniás, il suffisait de donner un lavement avec un mélange de térébenthine. Pour provoquer un avortement: se laisser tremper les pieds dans un bain de moutarde. Finalement à Granby toujours, pour déloger une poussière dans l'oeil, y glisser une graine de lin dans l'oeil, car « les saletés s'y collent ».

Partons par monts et par maux vers Saint-Hilaire. Pour soulager la diarrhée; boire une tasse de jus de queues de fraises. Pour les menstruations qui retardent; ingurgiter du vin chauffé. Pour soulager les hémorroïdes; le plus simple était de s'asseoir dans un « tub » d'eau presque bouillante. Pour la purification du sang; aller quêrir, aux endroits idoines, de l'herbe à dindes, de l'herbe à chats, du baume et de la sarriette... et boire cet amalgame. Contre l'asthme; mélanger de la térébenthine à une cuillerée à table de graisse de lard au bain-marie et frictionner l'estomac et le dos.

Nous atteignons le point d'orgue avec la ville de Saint-Hyacinthe. Les Maskoutains ne sont pas en reste avec les cures. Lors d'un accouchement, au moment crucial, la sage-femme criait (en même temps que le bébé: « Tiens, i-vient d'avalier son âme! ». Sans aucun rapport avec ce qui précède, pour les démangeaisons, il fallait appliquer du suc de choux creux (impatiente fifflore) dont les tiges fournissent du lait nommé latex. À Saint-Damase, bourgeon de Saint-Hyacinthe, contre la fièvre, il suffisait de porter des bas de laine avec des tranches d'oignons dedans. Pour doublement terminer en beauté, contre la fatigue visuelle, on recommandait de se laver les yeux avec du lait maternel.

Avec l'esprit normand qui nous est venu de France, il serait de bon ton d'enchasser quelques avatars qui ne seront au grand jamais nosocomiaux.

1. Pour le plantain, il n'en manquait pas chez nous, ni de plantain, ni de guêpes. J'en suis un rescapé vivant.
2. Une bière chaude et de la paparmane, paraîtrait que ça rendait les jambes molles.
3. Un lavement de térébenthine: attention aux éléments qui pètent le feu, mais ça remettait son homme sur son séant.
4. Des tranches d'oignons dans les bas, je me demande si ça soignait aussi les petits cors et... combien se plurent à l'essayer?
5. Comme disait « mémère » Bouchard, pour l'utilisation abusive de médicaments douteux: « Ou ben tu guéris, ou ben tu creuves ».

Cet article ne se voulant qu'un clin d'oeil sub-pédagogique, faut-il noter que l'auteur ne doit pas être poursuivi pour essais cliniques indus. Je n'ai pas de garantie prolongée et les disciples de Thémis, ça coûte cher!

Clément Brodeur
Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Références:

Ma grand-mère, ma mère, mes frères et soeurs, Jérôme, Noël, Huguette, mon ami Guy Drouin.

Simoneau, Diane *Les médecines populaires au Québec*, Les Éditions L'Aurore-Univers, 1980.



L'herbe à dindes

Canadianisme pour désigner l'achillée millefeuille, elle ne servait pas seulement à nourrir les dindes autrefois, mais elle avait aussi des propriétés cicatrisantes et toniques.

Élie Bourbeau, fromager, cultivateur, professeur, inspecteur, homme politique, fonctionnaire et directeur de l'École de Laiterie de Saint-Hyacinthe

Élie Bourbeau est né le 31 août 1864 à Saint-Césaire, Bas-Canada. Il est le fils de Magloire Bourbeau, cultivateur et de Marie Gendreau. Le 14 février 1887, il épousa au même endroit Amanda Tétreau-Ducharme et ils eurent 13 enfants, dont 10 survécurent; il est décédé le 18 juillet 1934 à Saint-Hyacinthe, Québec et inhumé le 20 juillet dans cette ville.

On sait peu de choses sur la jeunesse d'Élie Bourbeau, outre qu'il ne fréquente que l'école primaire de son village. Après avoir été apprenti dans une fabrique de fromage en 1883-1884, il achète une fromagerie à Saint-Césaire en 1884, qu'il vend en 1889. Un peu plus tard, la même année, il achète une autre fromagerie, située cette fois à Canrobert (Ange-Gardien), qu'il vend en mars 1893, mais qui lui est rétrocédée en décembre, pour des raisons inconnues. Il en sera propriétaire jusqu'en 1901. Dynamique et inventif, il mène dans ses établissements des expériences sur la fabrication du fromage, sur sa maturation et sur l'ensilage.

Dès le début, Bourbeau est soucieux d'améliorer la qualité de son fromage et l'efficacité de ses techniques de production. C'est ainsi qu'en 1886, il est devenu membre de la Société d'industrie laitière de la province de Québec. (Voir : [Édouard-André Barnard](#) et [Théophile Monminy](#)). Fondée en 1882, cette société a pour objectif d'aider l'industrie laitière à régler les problèmes persistants de qualité et de mise en marché du fromage et du beurre québécois. Habitué des réunions annuelles de la société, Bourbeau en devient progressivement un conférencier apprécié, partageant le fruit de ses expériences. En 1887, il visite une des fabriques de David Murdoch Macpherson (Voir: [David Murdoch Macpherson](#)) pour étudier les méthodes de travail de ce grand fromager ontarien. Il est de plus, en 1893, l'un des 214 premiers étudiants inscrits à la toute nouvelle École de laiterie de Saint-Hyacinthe. À la fin de l'année, l'école lui décerne le diplôme d'inspecteur de fromageries. (Voir: [Omer-Edmond Dalaire](#))



Première École de laiterie de Saint-Hyacinthe 1893

L'année 1894 est très importante dans la carrière de Bourbeau. Il devient d'une part professeur de fabrication du fromage à l'école de laiterie de Saint-Hyacinthe. C'est le début d'une longue association avec cet établissement, qui durera jusqu'à sa mort, en 1934. Il est d'autre part nommé assistant-inspecteur général des syndicats de beurreries et de fromageries par la Société d'industrie laitière. L'Acte amendant la loi relative à la Société d'industrie laitière de la province de Québec, sanctionné en 1890, régit la mise sur pied par la société de syndicats regroupant un certain nombre de fabriques de fromage et de beurre dans une région donnée. En intégrant les rangs d'un syndicat, les fabriques acceptent de soumettre leur production à l'examen d'inspecteurs de la société, qu'elles paient, en parts égales avec le gouvernement provincial.

En 1896, Bourbeau remplace Peter McFarlane au poste d'inspecteur général des syndicats de fromageries, qu'il occupera jusqu'en 1921. Il est également inspecteur général de syndicats de beurreries de 1896 à 1899 et de 1919 à 1921. À ce titre il supervise le service de l'inspection des fabriques, répartit le travail entre les inspecteurs et il met à jour les statistiques résultant des inspections. Il rédige de plus un rapport annuel à la Société d'industrie laitière. Sa plus importante contribution dans cette fonction est sa participation en 1915 à la réorganisation du système d'inspection. C'est ainsi que, à la suite de la sanction, la même année, d'une loi provinciale qui rend obligatoire l'inspection des fabriques de beurre et de fromage, la Société d'industrie laitière crée cinq districts, qu'elle place sous la supervision d'un sous-inspecteur général et partage chacun de ces districts en dix divisions en moyenne, dont elle confie la responsabilité à un inspecteur local.

Selon le rapport de Bourbeau au ministre de l'agriculture en 1915, il résulte de cette réforme une nette amélioration; l'inspection dans les fromageries de la province. Lorsque, par une loi sanctionnée en 1921, le ministère de l'Agriculture prend officiellement la responsabilité de l'inspection des fabriques de beurre et de fromage, jusque-là assumée par la Société d'industrie laitière, Bourbeau devient inspecteur général des beurreries et des fromageries de la province de Québec et chef du Service de l'industrie laitière du ministère. Il occupera ces fonctions jusqu'en 1928.

Parallèlement à son travail au sein de la Société d'industrie laitière, Bourbeau a aussi participé, en 1910, à la fondation de la Société coopérative agricole des fromagers de Québec. (Voir: [Joseph-Édouard Caron](#)). Il y est notamment responsable de l'évaluation et de la classification des fromages. Les objectifs de cette société consistent à réformer le système traditionnel de la vente du fromage dans la province et à convaincre les producteurs de l'importance d'améliorer la qualité de leurs fromages, entre autres de ceux destinés à l'exportation.

Le 1er mars 1928, Bourbeau devient le cinquième directeur de l'École de laiterie de Saint-Hyacinthe. Cette nomination constitue le couronnement de sa carrière. Durant son mandat, il renouvelle certains cours de fabrication fromagère et crée un service de recherche sur la crème glacée, produit de plus en plus en demande à l'époque. Son oeuvre principale demeure cependant les travaux de rénovation de l'école, effectués de 1931 à 1933. Ces travaux incluent notamment la modernisation de la beurrerie, l'aménagement d'un nouveau laboratoire de bactériologie, d'une nouvelle chambre froide, ainsi que d'un nouveau complexe de pasteurisation et d'homogénéisation. L'étendue des terres cultivables que possède l'école est de plus, augmentée de 55 arpents et plusieurs bâtiments de la ferme attenante sont agrandis.

L'École de laiterie de Saint-Hyacinthe, premier quart du 20e siècle



Bourbeau et des professeurs dans un laboratoire de l'École de laiterie en 1934

Au fil des années, Bourbeau a acquis une expertise reconnue dans le domaine de la fromagerie. À la demande de la Société d'industrie laitière ou du département, puis du Ministère de l'Agriculture, il fait ainsi plusieurs voyages en Ontario, en Angleterre et aux États-Unis pour étudier les meilleures méthodes de production. Il rédige par ailleurs une synthèse des travaux sur la fabrication du fromage présentée aux réunions annuelles de la Société d'industrie laitière depuis sa fondation. Le document paraît à Québec comme supplément au rapport annuel de 1903 de la société sous le titre : *Fabrication de fromage*. Il fait également paraître de nombreux articles sur l'industrie fromagère dans le périodique montréalais : *Le Bulletin des agriculteurs*, en 1918-1919, ainsi que, de 1907 à 1921, dans : *Le Journal d'agriculture et d'horticulture*, *Le Journal d'agriculture et d'horticulture illustré* et *Le Journal d'agriculture*, titres que porte successivement l'organe, publié à Montréal, du ministère de l'Agriculture de la province de Québec.

L'activité de Bourbeau ne se limite cependant pas à l'industrie laitière. Il pratique aussi la pomiculture de 1904 à 1911 dans un domaine (ferme Whitfield dans le rang Petite Caroline) qu'il a acheté à proximité du mont Rougemont. Il tâte également la politique en devenant conseiller municipal de Saint-Hyacinthe en 1909, fonction qu'il exerce jusqu'en 1914. Il est en outre vice-président en 1919-1920, puis président, de 1920 à 1923, de l'Union Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, société catholique de secours mutuels en cas de maladie ou de mortalité. (Voir: [Louis-Zéphirin Moreau](#)).

Au terme d'une longue maladie, Élie Bourbeau meurt dans la nuit du 17 au 18 juillet 1934, vers deux heures du matin, à l'École de laiterie. Il faisait partie de cette élite rurale qui a pris l'initiative de la modernisation de l'agriculture québécoise et qui a convaincu le gouvernement de la province de prendre en charge ses responsabilités à cet égard. Véritable pionnier, il s'est entièrement dévoué au redressement de l'industrie laitière dans la province de Québec et à l'amélioration de la qualité, jusqu-là plutôt médiocre, de ses produits, notamment du fromage. À l'époque où cette industrie prenait résolument le virage commercial et devenait le pilier de l'agriculture québécoise.

Gilles Bachand

Références :

Cet article paraîtra dans le prochain tome du Dictionnaire biographique du Canada édité conjointement par l'Université Laval et l'University of Toronto. Vous y trouverez toutes les références. Je signale dans le texte, des biographies tirées du Dictionnaire biographique du Canada. Ces personnes ont cotoyé Bourbeau dans son cheminement professionnel.

<http://www.biographi.ca/FR/> = Dictionnaire biographique du Canada



Prochaines rencontres de la SHGQL

Brunch
Brunch 21 septembre 2008, à 11:00 h a.m.
au profit de la société de
l'Histoire et de la Généalogie
des Quatre lieux



000008

Restaurant la Halte Routière
96, route 235
Ange-Gardien

Coût : 15.00 \$ Taxes comprises
Fourboire à votre discrétion

Commanditaire : Entreprises Granby Silo Inc.



Réservez votre billet auprès des membres du C.A.

Nous en profiterons pour faire le lancement du calendrier historique 2009, souligner l'apport de nos bénévoles à la bonne marche de la Société et nous vous indiquerons toutes les activités à venir pour l'année 2008-2009.



**Samedi le 27 septembre de 9 h à 12 h
au local de la Société**

Portes ouvertes

**Venez nous rencontrer
pour jaser histoire et généalogie**

Café, brioches, liqueurs

Bienvenue à toutes et à tous!

19 mai 2008

Malgré une température très maussade, une trentaine de personnes ont bravé le temps, pour venir rendre hommage aux Patriotes de Saint-Césaire et de Saint-Jean-Baptiste de Rouville. À Saint-Césaire, M. Robert Vincent, député de Shefford, nous a livré un discours sur l'importance de préserver notre langue; René Marois, représentait la Société Saint-Jean-Baptiste Richelieu/Yamaska. À Saint-Jean-Baptiste, M. Jean-Philippe Yon nous fit découvrir certains patriotes de Saint-Jean-Baptiste de Rouville et M. le maire Jacques Durand nous a résumé sur le perron de l'église, l'histoire de cette belle municipalité. La visite de l'église de Saint-Jean-Baptiste de Rouville, classée monument historique, fut des plus intéressante grâce à notre guide André Tétreault.

30, 31 mai et 1er juin 2008

J'étais présent au 43e congrès de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec. Cette rencontre s'est tenue à Québec et elle avait pour thème : *Rencontre avec l'histoire de Québec*. Des échanges avec d'autres dirigeants de Sociétés d'histoire de notre région, permettent d'entrevoir des rencontres sur une base régulière, en vue d'établir des liens solides pour promouvoir l'histoire et la généalogie.

24 juin 2008

Nous étions présents à Saint-Césaire et aussi à Saint-Paul d'Abbotsford dans le cadre de notre fête nationale. Aux deux endroits, on y retrouvait une exposition de photos historiques. Cet événement nous a permis de jaser histoire et généalogie avec les citoyens. Nous en avons aussi profité pour vendre des livres d'occasion, ce qui nous a rapporté 370.00\$. Nous sommes très heureux de ce résultat. Je tiens à remercier sincèrement les bénévoles qui ont donné du temps pour cette activité : Lucien Riendeau, Jean-Pierre Benoit, Diane Gaucher, André Duriez, Jean-Luc Malouin, Nicole Désautels, Jeanne Granger-Viens, Alice Granger, Michel St-Louis, Madeleine Phaneuf et Pierrette Côté.

J'aimerais aussi remercier les donateurs(trices) qui nous ont donné des livres d'occasion pour cette vente annuelle: Marie-Paule LaBrègue, Diane Saulnier, Nicole Désautels, la Bibliothèque de Saint-Paul d'Abbotsford (Sylvie Ménard), la Bibliothèque de l'Ange-Gardien (Ruth Benoit), Clément Brodeur, Jean-Marie Boissonneault, Jean-Marc Morin, Pierrette Côté, Yves Bienvenue, Marc Morin et Jocelyne Brunelle de l'organisme: Les livres de l'Espoir.

28 juin 2008

J'étais présent lors de la 23e assemblée générale de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. Cette réunion a eu lieu au Pavillon Louis-Jacques-Cassault du Campus de l'Université Laval à Québec. Plusieurs projets ont été mis de l'avant, je vous en reparlerai lors de notre prochaine rencontre mensuelle. J'aimerais vous signaler qu'une de nos membres présente à cette réunion, Mme Pierrette Brière a été reconnue par le Bureau québécois d'attestation de compétence en généalogie comme étant dorénavant : *Une généalogiste recherchiste agréée*. Bravo Pierrette, nous sommes fiers de toi!

23 août 2008

Dans le cadre du **Rallye tournée des passions**, organisé par l'Association des Artisans et du Tourisme de Saint-Paul d'Abbotsford, plusieurs personnes se sont présentées au local de la Société. Nous avons préparé une question en rapport avec la généalogie. Elles ont été surprises de la qualité de notre documentation et de nos outils de recherche informatisés. Merci aux bénévoles présents: Pierrette Côté, Nicole Désautels, Michel St-Louis, Diane Gaucher et Jean-Luc Malouin.



Ne manquez surtout pas de visiter la vitrine
historique, patrimoniale et généalogique
des Quatre Lieux sur le web

<http://www.quatrelieux.qc.ca>

Voir la section

☺ **Liste des activités 2008-2009** ☺

Généalogie

Pour les amateurs de généalogie, le recensement de 1881 est maintenant accessible en ligne à l'adresse suivante :

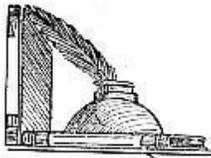
<http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/recensement-1881/index-f.html>

Le recensement a permis de dénombrier 738 209 maisons au Canada en 1881. Notamment, les énumérateurs ont trouvé que 14 692 ménages vivaient dans ce qui était considéré comme des chantiers et 116 vaisseaux (bateaux ou navires) qui servaient de domicile à certains Canadiens un peu partout au Canada.

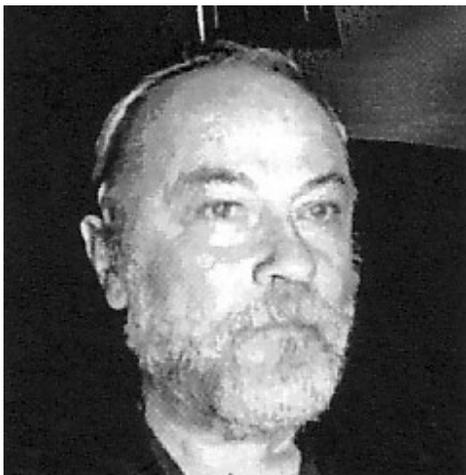
Lors du recensement de 1881, il y avait 2 188 854 hommes et 2 135 956 femmes. Il est intéressant de noter qu'il y avait à l'époque 110 femmes et 99 hommes centenaires au Canada.

En 1881, les fermiers formaient le groupe de travailleurs le plus important au Canada; les énumérateurs ont dénombrier 498 715 fermiers au total, dont 6796 fermières et 151 901 fils de fermiers. Les travailleurs ordinaires formaient le second groupe de travailleurs le plus important, soit 165 706 personnes. Les autres groupes les plus nombreux étaient ceux que formaient les charpentiers et les menuisiers (40 518 personnes), les commis de magasin (28 981 personnes) et les pêcheurs (22 905 personnes).

Merci à Gilbert Beaulieu membre de notre Société pour ce renseignement.



Souvenirs de Robert Porlier de Saint-Césaire (1)



Robert Porlier

L'homme à la voix d'or

Je suis natif de Saint-Césaire, mais j'habite Saint-Paul d'Abbotsford depuis trois ans seulement. J'ai 66 ans. À ma sixième année de ma retraite de l'enseignement. J'ai enseigné durant 33 ans. Actuellement mon passe-temps, c'est la musique et le travail du bois dans mon atelier ici. Je commence ma sixième année comme président du Choeur Métropolitain de Montréal sous la direction de Yannick Nezet Séguin. Je fais partie du Choeur Métropolitain depuis 1994. J'ai commencé avec madame Agnès Grossman. On m'a vraiment choyé. L'année suivant mon arrivée, en 1995, on a été chanter au Japon. J'étais un des quatre ténors du Choeur Métropolitain. Au Japon, c'était à la suite du fameux tremblement de terre de Kobe. On est allés chanter pour les parents des victimes. J'ai eu l'occasion de chanter avec madame Grossman *La messe en si mineur* de Jean Sébastien Bach. J'ai fait partie des *Pueri Cantores*. Chanceux comme j'étais, j'ai eu l'occasion d'aller terminer l'année 1999 et commencer l'année 2000 à Rome, pour l'année sainte. J'ai chanté pour le Pape Jean Paul II à ce moment-là, au début de l'an 2000 avec un groupe de mes choristes.

Fondateur de chorales

J'ai mis sur pied deux chorales. En 1980, c'était une chorale d'enfants, on était une vingtaine de jeunes. Les parents ont voulu s'intégrer à la chorale. Je me suis ramassé avec plus d'adultes que d'enfants. C'était à Saint-Césaire. Alors, on a formé une chorale d'adultes qui avait pour nom *Les Messagers de la chanson*. En 1990, sur demande de mon curé, j'ai mis sur pied une autre chorale de jeunes qui a duré jusqu'en 1999. J'étais choyé parce que j'avais des choristes extraordinaires. Mon directeur musical était avec moi depuis 10 ans. Il a été deux fois deuxième au Canada comme pianiste, et quatre fois premier au Québec comme pianiste. Cette chorale, j'ai eu l'occasion de l'amener à Paris. On a fait le tour de la France et on est allés chanter à la Cathédrale Notre-Dame-de-Paris.

Partout, la passion du chant

Quand j'étais enseignant, j'aimais bien faire chanter les jeunes dans les classes. Dans l'école, on était choyés. Je prenais mon repas rapidement, et par après, je recevais des jeunes pour une pratique de la chorale. J'ai fait ça durant 10 ans. Et quand j'avais des rencontres avec les professeurs, ou des familles, j'aimais vraiment les faire chanter. J'avais des feuilles préparées pour l'animation du chant. J'aimais les faire chanter, j'adore le chant. Je suis sévère du point de vue « oreille ». J'ai pas l'oreille absolue, mais très critique. Si on ne me donne pas une note juste, je l'écorche. Je le ressens dans mon corps. Je leur disais : si tu ne pratiques pas, passe à autre chose. Tu retardes.

C'était mon plaisir quand ma mère était au piano, elle me faisait chanter. Une de mes premières chansons : c'était *À la volette* et *Le petit cordonnier*. Papa m'accompagnait au violon. Ça, c'était toujours agréable. Quand le curé venait pour la visite de paroisse, bien entendu, j'avais une petite chanson à chanter. J'ai toujours été dans des chorales. À douze ans, j'ai commencé à faire de l'animation à Saint-Paul et Saint-Césaire, c'est un besoin pour moi de faire chanter les gens et les convier dans une piété. J'ai l'occasion aussi de chanter dans des services et des mariages. J'aime chanter, parce que pour moi, c'est me réaliser.

Quand je chante, si je compare à la sculpture, chaque coup de couteau est une création. Et, chaque note, chaque harmonisation qui sort de ma voix, pour moi c'est encore de l'art. Quand j'écoute les gens comme à Star Académie qui disent: j'aime chanter, c'est vrai, c'est tellement un plaisir. Passer une journée sans chanter, sans faire de vocalises, c'est comme manquer de nourriture. Chanter surtout quand j'apprends un air d'opéra, quand je la maîtrise bien, que j'ai un bon accompagnateur/trice, on est dans un autre monde. Il faut vraiment le vivre pour comprendre.

L'enseignement

Dans l'enseignement, comme on dit, le premier cours n'est jamais donné quand on se met à enseigner, et le dernier n'est jamais reçu par les élèves. Entre ce premier et dernier cours, il y a vraiment du plaisir à donner. Quand on est jeune étudiant, on reçoit tellement, et il vient un temps où il faut donner. Quand on enseigne, c'est le don, c'est merveilleux. C'est la même chose quand on enseigne le chant. Quand j'enseigne à des jeunes à faire des vocalises, exemple un jeune soprano a de la difficulté à me donner un « *la second* », et lorsqu'il y arrive, on est fier pour le jeune et le jeune est fier de lui. Ce qui me fait plaisir dans le chant, et ça arrive souvent, c'est que des gens me rencontrent et disent : « *J'ai beaucoup aimé ton chant, tel chant, à tel service, tel mariage* ».

Parfois, on me demande de faire parvenir tel chant, on me demande où je l'ai pris. Ça, c'est ma récompense parce que je fais ça bénévolement. C'est un peu comme au concert, je vais chanter à Montréal, c'est une école, je dois payer mes déplacements, on ne me rembourse rien. Il ne faut pas oublier qu'on va pratiquer à la Place des Arts. On a un directeur artistique extraordinaire, le chef Yannick Nezet Séguin, qui est un chef d'orchestre impeccable. C'est pourquoi je dis que ce sont des cours. J'aime mieux aller là que de passer une veillée dans un cinéma. Je reviens enrichi.

Ma famille

Mes grands-parents maternels étaient des Franco-Américains. Ma mère est venue au monde à Farnham, elle a séjourné à Fall River, Mass. Elle est revenue vers l'âge de 11 ans et elle est retournée. Elle a travaillé dans une filature de coton. Mon père est originaire de Saint-Damase (Edmond Porlier). Mon arrière-grand-mère est décédée, j'avais environ cinq, six ans. J'en ai un vague souvenir. Comme ma grand-mère Couture, on m'a dit qu'elle avait eu la chance de me bercer moi.

Mon père est né à Saint-Damase, il a rencontré ma mère à l'Ange-Gardien, alors qu'elle venait visiter sa demi-soeur, une madame Alix. Mon père et ma mère ont correspondu ensemble parce qu'en ce temps-là, il n'y avait pas de téléphone. On communiquait par écrit. J'ai encore des écrits, des lettres de mon père qui écrivait à ma mère. Ma mère a invité mon père à aller travailler à Fall River. Mon père était assez habile de ses mains. Il a travaillé dans une manufacture qui fabriquait des pipes. Moi, j'avais sept ou huit ans. Mes parents se sont mariés à Fall River. Entre temps, mon grand-père Porlier à dit à mon père : « *Reviens à Saint-Damase, je vais te laisser la ferme* ». Quand mon père est arrivé, c'était un autre frère qui avait pris la ferme! Peu importe, mes parents se sont ramassés à Saint-Jean-d'Iberville. Ma mère parlait strictement que l'anglais, elle ne parlait pratiquement pas français. Elle avait juré de ne jamais nous montrer l'anglais. Chose qu'elle n'aurait jamais dû jurer! On a été obligés d'apprendre l'anglais.

Au moment de la crise, mon père s'est installé à Saint-Césaire. Les magasins, les épiceries, ça valait rien. Alors mon père, ça va surprendre les jeunes, il a commencé à tuer des animaux pour un abattoir. Monsieur Aucoin, un voisin gardait des renards, on appelait ça « la renardière ». Mon père s'était engagé pour tuer des animaux, les débiter, faire macérer la viande pour « soigner » les renards. Cinquante sous par jour, à ce moment-là (en 1937-38), il avait six enfants à faire vivre à la maison. Quelques années après, mon père a commencé à vendre des fruits et il allait au marché central (Montréal) chercher des fruits et il les vendait dans les environs. Sept-huit ans après, il a été abordé pour vendre des produits Familex. Durant trente-six ans, il a vendu des produits d'entretien ménager dans les maisons à Saint-Paul, Saint-Césaire, l'Ange-Gardien, Sainte Brigide, c'était son territoire. Il connaissait tout le monde et tout le monde le connaissait. Il avait la parole facile.

J'ai eu l'occasion d'aller vendre avec lui et j'ai appris à aimer la vente. J'aime la vente, j'aime donner ce que j'ai en moi. Ma mère a aussi vendu des produits Familex. Ils partaient tous les deux, ma mère prenait les petits wagons électriques qui passaient à Saint-Paul d'Abbotsford. Le soir, elle revenait par les trains, elle descendait au rang de la Barbué. Ça été la vie de mes parents. À l'époque, mon frère a acheté une pâtisserie. Mes parents ont été durant au moins 10 ans vendeurs pour mon frère dans les marchés publics les fins de semaine, les vendredis et samedis. Ça été agréable. On était gâtés au point de vue pâtisserie, surtout les beignes.

Mon frère a aussi mis en marche « *les pains de ménage* » qu'on vendait dans les kiosques, soit à Rougemont ou ici à Saint-Paul d'Abbotsford. Moi je gagnais mes études classiques en travaillant pour mon frère durant l'été. Il m'engageait et ça me permettait de payer mes études. Je faisais les livraisons dans les marchés publics. Le territoire, c'était Granby, Waterloo, Farnham, c'était assez grand. Les gens venaient surtout acheter sur place à Saint-Césaire dans le rang de la Barbue. On avait de bons produits.

Mes études

Je suis allé au Séminaire de Saint-Hyacinthe, de 1954 à 1962, le temps que durait les cours classiques. Ça été un très beau temps. J'en garde un très beau souvenir. On était 500 pensionnaires et 200 externes. Environ 800 étudiants, mais quelle discipline! On se levait à six heures moins dix, il faut penser qu'on couchait cent cinquante dans le même dortoir, il n'y avait pas d'alcôve. Les lits étaient séparés par une petite table de chevet d'environ 18 pouces de large par 18, c'était tout ce qui séparait du voisin. Alors quand le voisin ronflait, peu importe ses activités nocturnes, c'était incroyable. On avait seulement une petite fenêtre d'environ deux pieds carrés. Il y avait trois dortoirs comme ça pour les pensionnaires. Un très beau temps que j'ai apprécié.

J'aimais apprendre. C'était du classique, c'est vrai que c'était beau. On avait de très bons professeurs. Je me suis ennuyé les deux premières journées de mon classique. Je me suis intégré, j'ai pris un paquet d'activités. Il y avait du sport, des activités intellectuelles. Après mon classique, j'ai étudié trois ans de théologie au grand séminaire à Saint-Hyacinthe et j'ai terminé ma théologie à l'Université de Montréal où j'ai fait ma licence. Ensuite j'ai pris les Hautes Études médiévales chez les Dominicains. J'ai commencé ma maîtrise, mais je n'ai pas pu terminer, parce qu'alors, j'enseignais et j'étudiais. Pendant l'hiver, j'ai pris une mauvaise grippe et mon médecin a dit de réduire mes activités : ou tu lâches l'enseignement, ou tu continues tes études. Par la suite, j'ai fait d'autres études, en administration et en pédagogie.

Mes années d'enseignement

Mes quatre premières années d'enseignement, ça a été à Montréal. Dans le temps, c'était assez extraordinaire parce que moi j'enseignais à Montréal et puis avec monsieur Émile Robichaud qui était mon directeur d'école, un type que j'admirais beaucoup. Ici, à Granby, on cherchait des enseignants. C'était la période dorée pour les professeurs. Quand j'ai commencé à enseigner à Montréal, j'avais 6 000\$ par année, c'était mon premier salaire et j'étais très bien payé. J'ai continué à étudier. J'ai fait ma licence par les soirs. Je me souviens de monsieur Lambert de Granby qui savait que j'étais un gars de la région qui travaillait à Montréal. On a vérifié si on avait besoin d'enseignants à Saint-Césaire. J'ai eu la possibilité de marchander mon salaire. J'ai eu de bons arrangements. J'ai déménagé en 1970 quand j'ai commencé mon enseignement à Saint-Césaire et j'ai terminé là. J'étais, à ce moment-là, au secondaire, j'ai été directeur pendant deux ans. J'étais un des plus jeunes directeurs d'école, on avait intégré la commission scolaire de Granby, on m'a fait sauter. Je suis revenu dans l'enseignement pour quatre ans. On est venu me chercher pour la direction au primaire, c'est ce que j'ai fait les cinq dernières années. Au primaire, c'était un charme. J'étais un vrai parent.

Un matin, un prof m'amène une toute petite fille qui s'installe dans mon bureau, le prof me dit : « Robert, elle passe son temps à pleurer, et elle ne sait pas ce qu'elle a, elle ne veut pas parler ». Je l'accueille et lui dis : « Je ne te force pas à parler, tu parles si tu veux ». L'après-midi je lui ai apporté son repas dans mon bureau. Elle me dit « Robert, je peux te dire quelque chose ? ». J'ai dit : « Oui, tu peux le dire; » elle dit : « Ma maman nous a quittés cette nuit, elle nous a rien laissé, aucun mot, je ne sais même plus si elle vit! » J'en parle encore avec beaucoup d'émotion. Quoi faire, elle était toute petite, elle était en première année. C'est l'expérience la plus pénible que j'ai eu à vivre.

Les enfants du primaire sont tellement spontanés. Ils nous admirent, on est presque leur dieu. C'est pourquoi je suis malheureux que certains enseignants du primaire exploitent les jeunes. Au secondaire, c'est plus difficile parce qu'ils ne se laissent pas exploiter. Au primaire, on formait vraiment une petite famille. C'est à ce moment-là que j'ai mis sur pied une petite chorale. J'ai eu l'occasion d'amener cette chorale chanter à Paris. En 1999, une trentaine de choristes. On a été très appréciés en Europe.

Robert Porlier

À suivre

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Monographies

Acquisition par la Société

Antil-Tremblay, Alain et Florentine Audet *1683-1983 300 ans d'histoire Les Éboulements Charlevoix*, Les Éboulements, 1983, 263 pages. (section : monographies paroissiales)

Lewis, Luc *Des ancêtres au pays du fer et du feu*, Montréal, Éditions Maxime, 2008, 278 pages. (section biographies de certaines familles)

Don de Gilles Bachand

Internet *Navires venus en Nouvelle-France 1739-1746*, 2008, 16 pages. (Références généalogiques)

Don de Clément Brodeur

Gravel, Lucienne *Les Gravel*, Montréal, Boréal Express, 1979, 329 pages.

Lemieux, J.-M. *L'Île aux Grues et l'Île aux Oies, les îles, les seigneurs, les habitants les sites et monuments historiques*, Québec, 1973, 178 pages.

Gravel, Olivar *Histoire de Saint-Joseph-de-Sorel et de Tracy, 1875-1975*, Sorel, 1975, 479 pages.

Lachapelle, René *Album souvenir 50e anniversaire de la paroisse Saint-Gabriel-Lalemant de Sorel*, Sorel, 2000, 22 pages.

Frémont, Donatien *Les français dans l'ouest canadien*, Saint-Boniface, Les Éditions du blé, 1980, 192 pages.

Ferland-Angers, Albertine *Mère d'Youville première fondatrice canadienne*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1945, 358 pages.

Auger, Marguerite-Marie *Une tranche d'histoire les soeurs de La Charité de Saint-Hyacinthe*, Saint-Hyacinthe, 1975, 186 pages.

Villeneuve, Ubald *Vie illustrée du prince de l'Église Son Éminence le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve Oblat de Marie-Immaculée, Archevêque de Québec, 2 novembre 1883 - 17 janvier 1947*, Québec, 1947, 106 pages.

Farmer, Catherine *Bottin illustré des soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe 1977*, Saint-Hyacinthe, 1977, 235 pages.

Guay, André, *Dieu choisit les humbles Élisabeth Bergeron, (1851-1936)*, Saint-Hyacinthe, 1977, 344 pages.

Mitchell, Estelle, *Le soleil brille à minuit*, Montréal, Beauchemin, 1970, 282 pages.

Laporte, Gilles et Luc Lefebvre *Fondements historiques du Québec*, Montréal, Les éditions de la Chenelière 1995, 323 pages

Grignon, Edmond *En guettant les ours*, Montréal, Beauchemin, 1930, 259 pages.

Arbour, Gérard, *Images de nos ponts couverts*, Longueuil, Société québécoise des ponts couverts inc. 1996, 68 pages.

Labbé, André *Montérégie connaissance régionale*, Québec, 1984, 216 pages.

Objois, Catherine *L'histoire économique de la région de Saint-Hyacinthe 1748-2007*, Saint-Hyacinthe, Page Cournoyer publications, 2007, 184 pages.

White, Walter S. *Pages from The history of Sorel 1642-1958*, Berthierville, Imprimerie Bernard, 175 pages.

Don de Yves Bienvenue

Meunier, L.L. *Ce grand vieillard tout droit*, Granby, 1959, 173 pages. (Biographie d'Alfrédina (Alfred) Meunier de Granby) **(section biographies de certaines familles)**

Don de la Société d'histoire du protestantisme français au Québec

Boucher, J.E. *Esquisse historique de l'Institut français évangélique de la Pointe-Aux-Trembles*, Montréal, 1948, 44 pages.

Périodiques

Revue d'histoire de l'Amérique française Institut d'histoire de l'Amérique française, vol. 61, no 2, automne 2007.

La Souvenance Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, vol. 21, no 1, printemps 2008.
La généalogie des Raymond.

Le fier passé L'Association des Boucher, vol. 2, no 2, avril 2008.

Le Passeur Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire, Vol. 25, no 4, avril 2008.
La croix sur le mont Saint-Hilaire.

La Vigilante Société d'histoire du Haut-Richelieu, vol. 29, no 2, avril-mai-juin 2008.

Le Réveil Acadien Acadian Cultural Society, vol. 24, no 2, may 2008.

Michigan's Habitant Heritage French-Canadian Heritage Society of Michigan, vol. 29, no 2, april 2008.

Mémoire Vivante Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville, vol. 6, no 2, avril 2008.

L'Outaouais généalogique Société de généalogie de l'Outaouais, vol. 29, no 4, hiver 2007.
Famille Moussette.

Audio

Cassette audio no 61

22 avril 2008 Conférence de M. Gilles Bachand *Le protestantisme francophone dans notre région*, 85 minutes.

Cédérom no 36

31 photographies de cartes postales de Saint-Paul d'Abbotsford pour l'exposition du 24 juin 2008 intitulée: *Saint-Paul d'Abbotsford au temps des cartes postales*.



Le 19 mai, M. Jean-Philippe Yon, membre de notre Société, nous fait découvrir les patriotes de Saint-Jean-Baptiste de Rouville



**Vente de livres et exposition de photos historiques le 24 juin à Saint-Paul et Saint-Césaire
Diane Gaucher, Madeleine Phaneuf et Jean-Luc Malouin étaient à Saint-Césaire.
Grand amateur de livres, M. Jean-Marc Morin l'un de nos fondateurs nous rend visite à Saint-Césaire**

MERCI À NOS COMMANDITAIRES



ROBERT VINCENT
Député de Shefford

25, rue Dufferin, bur. 101
Granby (Québec) J2G 4W5

Tél. : 450 378-3221
Télé. : 450 378-3380

vincer1a@parl.gc.ca



André Riedl
Député d'Iberville
Porte-parole de l'opposition officielle
en matière d'affaires internationales
et d'exportation



Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau RC-73
Québec (Québec) G1A 1A4
Téléphone : 418 644-1475
Télécopieur : 418 646-4098

380, 4^e avenue
C.P. 898, succursale Iberville
Saint-Jean-sur-Richelieu (QC) J2X 1W9
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télécopieur : 450 346-9068

Courriel : ariedl-iber@assnat.qc.ca



926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca



Saint-Césaire
Ville en mouvement

1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450.469.3108 poste 229
Télécopieur : 450.469.5275
cynthia.bosse@bellnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca



Municipalité
de Rougemont
61, chemin de Marieville
Rougemont, (Québec) J0L 1M0

Téléphone : (450) 469-3790
Télécopie : (450) 469-0309



Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635



Desjardins
Caisse populaire
de l'Ange-Gardien

Siège social
101, rue Canrobert
Ange-Gardien, Cté Rouville (Québec)
J0E 1E0

(450) 293-3691
Télécopieur : (450) 293-3272
jacinthe.alix@desjardins.com



Desjardins
Caisse populaire
de Rougemont

Siège social
991, rue Principale
Rougemont (Québec)
J0L 1M0

Téléphone : (450) 469-3164
Télécopieur : (450) 469-3724
caisse.190073@desjardins.com



Desjardins
Caisse populaire
de Saint-Césaire

Siège social
1201, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0

(450) 469-4913 ou 1 800 758-COOP
Télécopieur : (450) 469-3838
www.desjardins.com



Desjardins

La Caisse Populaire Desjardins
de St-Paul d'Abbotsford

Siège social
1, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford (Québec) J0E 1A0

(450) 379-5771
Télécopieur : (450) 379-9824

A. Lassonde Inc.



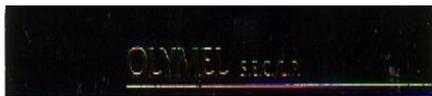
170, 5^e Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tél./tel. : (450) 469-4926/(514) 878-1057
Télé. /fax : (450) 469-1816

Site Internet / Web Site : www.lassonde.com



500, Route 112
Rougemont, Québec
J0L 1M0

Tél (514) 460-1112
Fax (514) 469-2893



2200, Léon-Pratte, suite 400, St-Hyacinthe QC J2S 4B6
Tél. : (450) 771-0400
Fax : (450) 773-6436

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec



**Recherchons
commanditaire prêt à
encourager la diffusion
de l'histoire régionale**